

16 ANS ET PAPA

Marilou Addison

À seize ans, tout ce qui m'intéresse, c'est la prochaine fête où j'irai et les filles que je réussirai à séduire. À quoi bon me soucier de demain ? Je ne songe qu'à mon propre bonheur, et ça me va. Après tout, on n'a qu'une vie à vivre, non ?

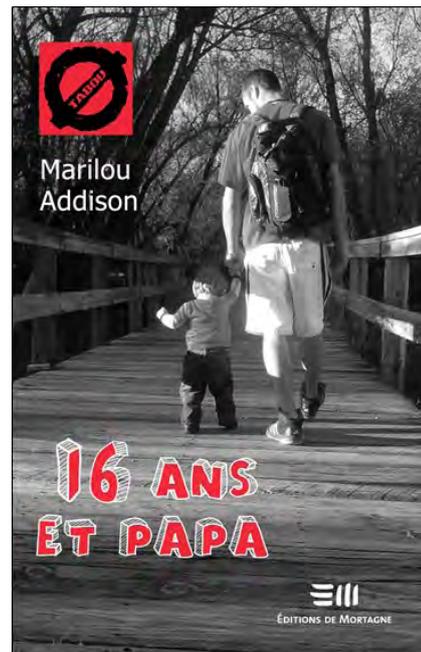
Ça, c'était avant l'appel d'Andréanne, cette fille que je connais à peine. Avant qu'elle m'annonce qu'un bébé grandissait dans son ventre. Et que j'en étais le père... Moi, papa ? Il n'en est pas question ! Je ne veux pas de cet enfant ! Je refuse de m'imaginer dans le rôle du père parfait. Le mien a foutu le camp il y a bien longtemps, alors je ne saurai pas comment m'y prendre.

Mais ma mère insiste. Elle tient absolument à ce que je passe un test de paternité. À ce que je m'occupe du bébé, si c'est bel et bien le mien. Et à ce que je devienne responsable.

La paternité à l'adolescence a toujours existé, mais, de nos jours, ses conséquences sur le parcours scolaire et professionnel du jeune parent peuvent être énormes. Il est difficile pour celui-ci de prendre ses responsabilités, alors qu'il est encore un enfant lui-même. Le soutien de l'entourage se révèle donc primordial afin que le bien-être de tous les membres de la famille soit assuré.



Originnaire de la région de Montréal, Marilou Addison a grandi entre une mère écrivaine et un père enseignant de français. Après avoir travaillé quelques années à la bibliothèque de son quartier, elle a combiné le métier de libraire avec ses études en littérature à l'université de Montréal. Diplômée en 2002, elle est ensuite devenue attachée de presse chez un diffuseur de livres. De 2001 à 2006, elle a été la coordonnatrice du Prix Cécile Gagnon, prix décerné à la relève en littérature jeunesse depuis maintenant plus de dix ans.



Réf. 64229

Précommande n° : L99116

11/04/2018

12 €

Livre Broché • 304 pages • 15 x 23 cm

Collection : « Tabou »

Jeunesse

Jeunesse – 133

Parentalité précoce

Responsabilité

Rôle de père

Courage

Une histoire prenante, un jeune papa (Benjamin) attachant, partagé entre ses aspirations d'adolescent insouciant et ses nouvelles responsabilités qu'il va s'efforcer d'assumer avec courage.

La collection Tabou

La collection TABOU s'adresse aux adolescents et jeunes adultes et rencontre un très grand succès au Québec. Elle traite des sujets tabous auxquels les jeunes sont confrontés dans leur vie quotidienne. Le premier titre est paru en 2010. La collection comporte aujourd'hui une quarantaine de titres.

Dans la collection Tabou :



Réf. 59119



Réf. 59117





Marilou
Addison



16 ANS
ET PAPA



ÉDITIONS DE MORTAGNE

16 ANS ET PAPA

**Catalogage avant publication de Bibliothèque et Archives nationales
du Québec et Bibliothèque et Archives Canada**

Addison, Marilou, 1979-

16 ans et papa

(Tabou ; 38)

Pour les jeunes de 14 ans et plus.

ISBN 978-2-89662-663-2

I. Titre. II. Titre : Seize ans et papa. III. Collection : Tabou ; 38.

PS8551.D336S44 2017

jC843'.6

C2016-942109-0

PS9551.D336S44 2017

Édition

Les Éditions de Mortagne

Case postale 116

Boucherville (Québec)

J4B 5E6

Tél. : 450 641-2387

Télec. : 450 655-6092

Courriel : info@editiondemortagne.com

Tous droits réservés

Les Éditions de Mortagne

© Ottawa 2017

Dépôt légal

Bibliothèque et Archives Canada

Bibliothèque et Archives nationales du Québec

Bibliothèque nationale de France

2^e trimestre 2017

ISBN : 978-2-89662-663-2

ISBN (epdf) : 978-2-89662-664-9

ISBN (epub) : 978-2-89662-665-6

1 2 3 4 5 – 17 – 21 20 19 18 17

Imprimé au Canada

Financé par le
gouvernement
du Canada

Canada

Gouvernement du Québec – Programme de crédit d'impôt
pour l'édition de livres – Gestion SODEC.

Membre de l'Association nationale des éditeurs de livres (ANEL)

ASSOCIATION
NATIONALE
DES ÉDITEURS
DE LIVRES

Marilou Addison

16 ANS ET PAPA



ÉDITIONS DE MORTAGNE

*À mon chum,
qui a vécu une paternité
précoce...*

Sommaire

<i>Raconte-moi comment...</i>	11	
1 – J’ai une mauvaise nouvelle pour toi...	13	
HUIT MOIS PLUS TARD		
NAISSANCE		21
2 – Aussi bien en profiter tout de suite !	23	
3 – Si petit...	31	
4 – Derniers moments de liberté.....	41	
5 – Affronter la réalité.....	53	
6 – Rumeurs de paternité.....	63	
7 – Rien qu’un peu de salive	71	
8 – Chacun son gagne-pain.....	81	
9 – Preuve et crise de panique.....	95	
10 – Des tas de responsabilités.....	107	
11 – Nuit blanche.....	117	
12 – Party raté	127	
13 – Loin des yeux, loin du cœur ?.....	137	
14 – Dans l’antre du loup.....	149	
UN MOIS PLUS TARD		163
15 – Père à temps plein.....	165	
16 – Hospitalisation	175	
17 – En couple ou non ?	187	
18 – Besoin de toi.....	199	

QUATRE MOIS PLUS TARD.....	213
19 – Retrouver son cœur d’enfant	215
20 – La vie reprend son cours	223
21 – Vouloir revenir en arrière.....	235
22 – Frapper un mur	249
23 – Se donner la chance de réussir.....	261
24 – Fête des Pères	273
SEPT ANS PLUS TARD	281
<i>Je t’aime, papa</i>	283

RACONTE-MOI COMMENT...

- *Papa ?*
- *Quoi, mon gars ?*
- *Raconte-moi comment...*
- *Encore ?! Ça doit bien faire cent fois que je te raconte la même histoire !*
- *C'est pas grave. J'aime ça, l'entendre. Allez, s'il te plaît.*
- *Bon, d'accord. Mais, après, tu fermes les yeux et tu te couches, compris ? Il commence à être tard, Liam, pour un p'tit bonhomme de sept ans.*
- *Promis. Après, je dors.*
- *OK, j'y vais.*
- *Attends, papa !*

– *Qu'est-ce qu'il y a ?*

– *Je veux aussi que tu me racontes comment tu étais, quand tu étais jeune. Tu sais, avant de me connaître ?*

– *Bof, c'est pas tellement intéressant, ce bout-là, fiston.*

– *Allez, s'il te plaît ! Et parle-moi de mamie Loulou. Oh, et de comment tu as rencontré ton amoureuse.*

– *Tu voudrais que je te parle de ta maman, aussi ?*

– *Non, ça, j'aime mieux quand c'est elle qui le fait. Raconte juste ta partie.*

– *Ça y est, je commence, alors. Mais chut, tu dois te taire et écouter.*

– *Je suis prêt, vas-y.*

- I -

J'AI UNE MAUVAISE NOUVELLE POUR TOI...

Qu'est-ce que c'est que ce bruit ?

Une sonnerie.

Mon réveille-matin ? Pourtant, je n'ai pas d'école, aujourd'hui. On est samedi, non ?

Je tends le bras et assène une claque à mon réveil, mais le bruit n'arrête pas pour autant. Il reprend de plus belle, comme s'il me narguait, comme s'il se foutait du mal de crâne qui me laboure les tempes.

Je me suis encore couché trop tard, hier soir. Voilà trois semaines que mes week-ends débutent tous de la même manière. C'est sûrement le froid de février qui me donne le goût de me payer du bon temps et de me réchauffer, plutôt que d'étudier. Parce que faire la fête avec ses chums, ça, c'est la belle vie ! Surtout quand on a seize ans, qu'on se tient avec une gang un peu déjantée et qu'on attire les filles à la pelletée.

Ah, les filles ! Leurs courbes qui me rendent fou, leurs sourires coquins, leurs lèvres. Cette année, j'ai découvert le plaisir qu'elles peuvent me procurer. Mais je ne suis pas égoïste. Je sais comment les remercier...

La sonnerie ne cesse pas son petit manège énervant et commence à m'agacer royalement. En jurant, je me relève sur les coudes et passe une main sur mon visage, question de le défroisser. Il fait un peu froid, dans la maison, et je devrais monter le chauffage, la nuit. Ma mère a toujours tendance à le baisser. Elle dit que ça nous permet d'économiser sur l'électricité. Elle a peut-être raison, mais ce n'est pas une excuse pour mourir gelé !

Je vois flou. Mes yeux s'habituent lentement à la lumière qui s'infiltré dans ma chambre. Il n'est que huit heures du matin. Ma mère est sûrement partie travailler. On ne se croise pas souvent, elle et moi. Avec sa job d'infirmière et ses horaires variables, ce n'est pas évident de savoir où elle est et quand elle sera à la maison.

Il y a tout de même certains avantages. Comme celui de me permettre de ramener une fille à la maison. Ma mère n'aimerait pas savoir ce que je fais, quand elle travaille, mais, comme le dit si bien le proverbe : *Quand le chat n'est pas là, les souris dansent...* Ce dont je ne me suis pas privé hier soir, me dis-je en sentant une présence chaude à mes côtés.

Le regard légèrement plus allumé, je comprends enfin (wow, quel génie !) que la sonnerie provient du

16 ANS ET PAPA

téléphone du salon, et non de mon réveille-matin ou de mon cellulaire, puisqu'elle continue encore et encore son bruit dérangeant.

Va falloir que je me lève.

Merde. Je resterais bien collé à cette fille, pour me réchauffer.

Je me demande pourquoi on conserve cette ligne. J'ai mon propre téléphone, après tout. Sauf que ma mère y tient. Et, puisque nous n'avons pas de répondeur, elle veut absolument que je prenne les messages. Ça pourrait être important, selon elle. Pff... N'importe quoi.

Pestant intérieurement contre celui qui a inventé le téléphone, je repousse mes couvertures et frissonne. Je me mets debout, manque de perdre l'équilibre et m'engage dans le couloir. Une fois au salon, je me laisse tomber sur le divan et décroche (enfin !) le combiné.

Une voix féminine que je ne reconnais pas murmure mon nom.

– Hein ? dis-je pour la faire répéter, afin de me donner une chance de savoir de qui il s'agit.

– Benjamin, s'il vous plaît.

– C'est moi.

– Ah, salut. C'est Andréanne.

– Euh... Andréanne ? On se connaît ?

Bon, je sais que ce n'est pas la bonne question à poser et que cette fille risque de se vexer, mais avis à toutes celles qui oseraient me téléphoner aussi tôt : je ne suis pas parlable avant au moins midi, la fin de semaine !

Toutefois, chose étonnante, elle m'explique sans s'impatienter :

– On a passé du temps ensemble au party chez Mickaël, il y a trois semaines. Et je vais à la même poly que toi.

– Ah... Andréanne ! Ouais, je me souviens très bien de cette soirée (ce qui est faux, je l'avoue, car mon cerveau récupère trop lentement, ce matin). Je devais te rappeler ?

– Non, non... On s'était rien promis. C'est pas ça.

Petit silence au bout du fil. Je sens qu'elle a un truc à me dire, mais, sincèrement, ce n'est pas dans la liste de mes priorités, en ce moment. Vivement qu'elle accouche, que je puisse retourner dans le confort de mon lit !

– Hum... OK, Alors qu'est-ce que je peux faire pour toi ?

Et, d'ailleurs, comment a-t-elle réussi à se procurer le numéro de chez moi ? Je m'assure toujours de ne pas le refiler à n'importe qui. Surtout s'il s'agit

16 ANS ET PAPA

d'une aventure sans lendemain. Je ne me souviens même pas de ce que j'ai fait exactement avec cette fille. Je n'ai pas le temps de lui poser la question qu'elle y répond.

– J'ai fouillé sur Internet pour avoir ton numéro. Je voulais pas demander à tes amis, parce que fallait pas que ça se sache. En tout cas, voilà, j'ai une mauvaise nouvelle pour toi. Enfin... Tout dépend de comment tu vas le prendre.

– T'es sûre que tu parles au bon gars ? Parce qu'on se connaît presque pas. Je vois pas ce que tu pourrais m'annoncer de si mauvais, tsé...

– Je suis enceinte, me coupe-t-elle.

J'attends un instant au cas où elle ajouterait quelque chose. Visiblement pas. Bon, eh bien, bravo. Elle est enceinte. En quoi ça me regarde, ça ? Mais voyant que je ne dis rien, elle reprend :

– De toi.

Et là, je saisis enfin la raison de son appel. OK, j'ai fait le cave. Et dire que je ne m'en souviens même pas ! Incertain, je demande tout de même :

– T'es sûre que c'est de moi ? Je veux dire, on s'était protégés, non ? D'habitude, je...

– Pour qui tu me prends ? se choque-t-elle. Évidemment que je suis sûre ! Et j'ai couché avec personne d'autre que toi depuis un bon bout ! Je sais

pas ce qui s'est passé. Le condom, c'est pas toujours fiable ! *Anyway*, là, je t'appelais juste pour te dire qu'il était pas question que je me fasse avorter. Donc, tu vas être papa. C'est ça qui est ça. Si tu souhaites qu'on en parle, tu me rappelleras. Je te demande rien. Je tenais à ce que tu le saches, c'est tout.

– Attends, attends ! *Fuck*, Audréanne, on a juste seize ans ! On peut pas avoir un bébé. On n'est même pas un couple !

– C'est ANDRÉANNE, mon nom ! Si je comprends bien, t'en veux pas, du bébé ?

J'hésite une minuscule seconde avant de répondre, en secouant la tête, même si elle ne peut pas me voir :

– Non. Non, j'en veux pas. Compte pas sur moi.

– OK, ben bye.

Et elle raccroche. Je prends quelques secondes pour me calmer, avant de reposer le combiné à mon tour. Je ne suis pas un salaud, juste un gars de seize ans qui n'est pas prêt à gérer ce genre de problème. Elle pourrait se faire avorter ? Moi, c'est ce que je ferais, il me semble. Ce n'est pas si compliqué, après tout. OK, oui, je suis un peu lâche, mais je ne connais PAS un seul de mes amis qui agirait autrement ! Pas un !

Je me relève et, d'une démarche d'automate, je me dirige vers ma chambre, bien décidé à me rendormir et à oublier cet appel. Je me laisse choir sur le lit et

16 ANS ET PAPA

me colle contre le corps doux de la fille qui est encore endormie. Cette fille qui a fait la fête avec moi, hier, et qui a accepté de dormir ici.

Elle marmonne un peu, mais se love tout de même dans le creux de mes bras.

– Qui c'était, au téléphone ? T'as été parti longtemps.

– Oh, rien, c'était rien. Oublie ça. Dors, lui dis-je.

Non, ce n'était rien.

Absolument rien.

HUIT MOIS PLUS TARD
NAISSANCE

- 2 -

AUSSI BIEN EN PROFITER TOUT DE SUITE !

J'ai les oreilles qui bourdonnent.

La musique a beau être assourdissante, je parviens à entendre ce que racontent les deux filles près de moi. Elles sont assises sur le divan à trois places, une bière à la main, un bol de chips entre les deux.

Assurément, c'est Mickaël, le roi des partys ! Toutes les excuses sont bonnes pour qu'il en organise un. Mais, aujourd'hui, il avait une bonne raison : c'est vendredi !

L'alcool coule à flots, les filles de cinquième secondaire sont toutes beaucoup trop belles et, si on sort dans la cour arrière, on peut se faire du fun en fumant un petit joint. Sans compter qu'il n'y a pas l'ombre d'un parent dans le coin et que sa baraque est IMMENSE ! Elle est munie d'un spa et même d'une piscine creusée chauffée. On a beau être déjà en octobre, certains courageux ont piqué une petite plonge dans cette dernière.

Moi le premier.

D'ailleurs, je viens à peine d'en sortir, de me sécher en vitesse et de me rhabiller, avant de me fondre dans la foule compacte au salon. Une gorgée de bière, la vie est belle, je n'ai aucun stress, mes chums sont tous là.

Alors pourquoi a-t-il fallu que ces deux fouines viennent remettre ce sujet sur le tapis ? De quoi se mêlent-elles, d'abord ?! C'est le genre à fouiller dans la vie des gens et à faire courir des rumeurs sur les autres sans aucune foutue preuve !

Bon, je me calme. Pourquoi je me mets dans un tel état ? Je n'ai rien à me reprocher. L'opinion des autres m'indiffère, après tout. Elles ressassent encore et encore l'histoire d'une fille qui est enceinte et qui a dû lâcher l'école, parce qu'elle sera toute seule pour élever son enfant. Peut-être qu'il ne s'agit pas d'Andréanne, au fond. Je n'ai pas eu de nouvelles d'elle depuis son appel, en février. Elle a dû se faire avorter. C'est certain.

Et ce n'est pas parce que je ne l'ai pas croisée dans les couloirs de la poly qu'elle a lâché l'école ! Non, ces fouines parlent de quelqu'un d'autre, j'en suis quasiment certain !

Une nuit ! Une seule nuit !!! Et il faudrait tout laisser tomber ? Abandonner ses projets, ses études, toute une vie pour un fœtus de quelques semaines ? C'est fou, les sacrifices qu'il faut faire, avant même que le petit soit né ! J'imagine à peine ce que c'est après !

16 ANS ET PAPA

En tout cas, moi, je n'ai pas le goût d'en savoir davantage. C'est pourquoi je m'éloigne de ces deux pies et retourne dans la cour, à la recherche d'un visage familier. Il y a tant de monde, par ici. Au moment où je m'apprête à pousser la moustiquaire, une main se pose sur mon épaule et me tire vers l'arrière.

– Benjamin ! Mon vieux ! Justement celui que je cherchais !

Le regard heureux (et à moitié gelé) de mon ami Étienne me fait oublier ces ragots et me permet de me concentrer sur le moment présent. Il n'hésite pas à m'entraîner avec lui dans une tout autre direction. Nous aboutissons au sous-sol, où deux gars s'affrontent au billard. La partie semble très serrée et des filles se collent aux joueurs pour les encourager.

Je m'arrête pour les regarder jouer, mais Étienne me glisse à l'oreille :

– Nah, on n'a pas le temps. Dépêche, on est attendus...

Je ne pose pas de questions (je ne pose JAMAIS de questions, avec Étienne) et le suis, le regard toujours attiré par la table de billard. J'aurais bien fait une partie. J'aime ce jeu d'habileté. J'y suis assez bon, d'ailleurs. Enfin, c'est ce que disent les filles quand j'essaie de les impressionner. Et ça marche. En général, du moins.

Il faut préciser que je suis aussi plutôt chanceux, côté génétique. Je suis assez grand, plus mince que musclé, et mon visage en attire plusieurs. Ça doit être la fossette au menton. Elle fait des miracles, surtout quand je souris.

Étienne ouvre une porte, tout au fond du sous-sol, et la franchit sans même me jeter un regard. Je le suis, me demandant ce qu'il peut y avoir de si intéressant dans cette pièce. Mais je ne suis pas long à comprendre.

Quelques canapés à deux places, un éclairage tamisé, deux filles étendues sur les coussins, une musique d'ambiance. Étienne a visiblement invité ces filles pour prendre du bon temps.

Il est comme moi, Étienne. Il ne s'en fait pas avec la vie et il aime se la couler douce. Sans compter que, pour avoir un peu de fun, il est prêt à faire bien des choses... Nous sommes encore jeunes. Il faut en profiter maintenant !

Je reporte mon attention sur la fille qui m'attend, sur le canapé de droite. Les cheveux bruns, plutôt mignonne, elle a un corps d'enfer. Je le sais, car elle porte si peu de vêtements que c'est difficile de ne pas remarquer ses seins et son ventre plat. Peu m'importe qu'on ne fasse que s'embrasser ou qu'on arrive rapidement à l'étape supérieure ; je risque de passer un très bon moment. En réprimant un grognement de contentement, je vais m'asseoir à ses côtés, pour apprendre à mieux la connaître.

16 ANS ET PAPA

Et faire bien davantage.

La vie a tant à m'offrir que je ne peux que lui ouvrir les bras et la laisser me surprendre...

* *
*

Sur la pointe des pieds, je franchis le seuil de la maison.

Trois heures du matin. Si elle est là, ma mère doit dormir profondément. Mais il n'est pas question de prendre de risque. Elle a le sommeil si léger.

D'un mouvement habile et parfaitement silencieux, je parviens à me déchausser avant même d'être arrivé dans la cuisine. En m'étirant, je bâille un bon coup, puis j'ouvre la porte du réfrigérateur afin de saisir le premier truc encore mangeable que je verrai. Ce soir, au menu : cuisse de poulet froide accompagnée de sa salade de chou un peu pâteuse ! Un régal pour les papilles.

Mon estomac gémit et je me convaincs que ce sera le meilleur repas que je pourrai préparer en vitesse. Plus ou moins satisfait, j'emporte mon butin vers l'escalier menant à ma chambre.

Tandis que je tente de me faufiler en silence dans l'obscurité, une lumière s'allume juste à ma gauche, dans le salon. Je tourne la tête et croise le regard épuisé de celle qui m'élève seule depuis plus de dix

ans. Depuis le départ de mon père, disparu je ne sais où. Ah non, c'est vrai, je sais où il est. Mais, parfois, je préférerais ne pas m'en souvenir...

– Benjamin ? Tu peux venir ici, s'il te plaît ? Il faudrait qu'on parle, toi et moi.

Je grogne pour la forme, mais je sens bien que le sujet est sérieux. Ce n'est pas son ton habituel. Quelque chose cloche. Est-ce que j'ai réellement le goût de savoir ce qui se passe ?

– Oh, m'man... Il est tard, là. On peut pas en discuter demain matin ? J'ai un peu bu et j'ai la tête qui tourne, tsé.

– Non, on ne peut pas, me répond-elle laconiquement en se redressant sur la chaise berçante où elle s'assoupit presque tous les soirs.

Je soupire, grimace, puis secoue la tête. Merde. Ça doit être vraiment grave pour qu'elle ait attendu mon retour. Pour qu'elle soit encore là, plutôt que dans sa chambre, à se dire qu'on en parlera la prochaine fois qu'on se croquera. Pour finalement ne jamais aborder le sujet – c'est ce qu'on fait généralement avec les vrais problèmes. Résigné, je me traîne dans le salon et me laisse tomber sur le divan, mes victuailles toujours entre les mains. Je dépose le tout sur la table centrale et entame déjà la cuisse de poulet.

– OK, je t'écoute, lui dis-je après avoir avalé une première bouchée, pour en enfourner aussitôt une autre.

16 ANS ET PAPA

Elle s'avance alors vers moi, pose ses coudes sur ses genoux et plante son regard dans le mien. Je commence à sentir la nervosité monter en moi. Qu'est-ce qui se passe ?? Est-ce qu'elle va enfin parler ??

Finalement, quand elle ouvre la bouche, je me dis que j'aurais préféré qu'elle se taise.

– J'ai reçu un drôle de coup de fil, en début de soirée. Tu étais déjà parti et j'ai eu beau essayer de te joindre sur ton cellulaire, tu ne répondais jamais.

Je hausse les épaules pour lui faire comprendre que je ne m'en suis pas rendu compte, avant de marmonner :

– Pile morte. Pas ma faute.

– Non, en effet, ce n'est pas ta faute... Benjamin, la dame avec qui j'ai discuté est la mère d'une certaine Andréanne. Une jeune fille que tu as connue je ne sais où. Mais peu importe. Le fait est qu'elle était enceinte. De toi..., ajoute ma mère après une courte pause. Mais ça, tu le sais déjà. Non ? Et tu lui as bien fait comprendre, en février dernier, que tu ne voulais pas l'aider, c'est ça ?

Ma gorge s'assèche. L'air commence à me manquer. Il fait vraiment chaud, ici. Je me gratte la nuque, m'étire de nouveau et me mords l'intérieur des joues. Le tout, sans oser regarder ma mère. Parce que j'ai trop honte. Honte de m'être fait avoir de la sorte. Mais aussi d'avoir nié toute responsabilité dans

cette histoire. Sauf que je ne me vois pas prendre une autre décision. JE NE PEUX PAS M'OCCUPER D'UN ENFANT !

– J'imagine que tu ne t'es pas questionné sur le fait que j'aurais aimé être mise au courant ?!? Je vais quand même être grand-mère !!! me lance-t-elle en haussant le ton.

– Wo, ce sera jamais mon enfant ! Alors rêve pas en couleurs, tu deviendras pas grand-mère tout de suite !

– Eh bien, j'ai des petites nouvelles pour toi, mon homme. Puisque tu veux être traité en adulte – tu viens d'ailleurs de m'en faire la démonstration – et que tu te crois assez mature pour faire des bébés... Andréanne a accouché un peu en avance. Tu as un fils. Il se nomme Liam. On va aller le voir dès demain matin. Tu vas prendre tes responsabilités ! Et tu vas le reconnaître. Point à la ligne. La discussion est terminée. Va te coucher, maintenant. Une grosse journée nous attend demain.

Elle se lève sans rien ajouter, m'abandonnant dans le salon, le cœur battant à un rythme fou. Je porte la main à ma poitrine pour me calmer. Je voudrais hurler, m'arracher tous les cheveux de sur la tête, me sauver loin de ce cauchemar. Voilà, je dois être en train de rêver. Tout ceci n'est pas vrai. Je ne serai pas papa.

Je n'en ai même pas eu un qui était décent, alors comment je pourrais savoir de quelle façon on s'occupe d'un bébé, moi ?...

SI PETIT...

Ma mère me pousse sans ménagement à travers le dédale de l'hôpital. Il y a des corridors qui mènent partout et nulle part à la fois. Je viens vraiment ici de reculons. Je ne poserai même pas les yeux sur lui. Sur ce bébé qui criera et qui sentira le lait caillé. Je ne me souviens quasiment pas de ce que j'ai fait avec cette fille ! Quel besoin j'ai d'aller les voir, elle et SON enfant ?

Je n'ai pas osé appeler qui que ce soit, ce matin, quand ma mère m'a tiré du lit. À qui je pourrais parler de cette histoire ? Elle nous avait préparé un solide déjeuner. Peut-être qu'elle craignait que je ne me sente trop faible pour la suivre. Elle avait tout faux. Le hic, c'est que je ne sens pas que ça me concerne. D'ailleurs, je doute sérieusement d'être réellement le père de cet enfant. Andréanne aurait très bien pu coucher avec quelqu'un d'autre ! Qu'est-ce que je sais de cette fille, si ce n'est qu'elle allait à la même école que moi et qu'elle n'a pas hésité à venir me rejoindre dans mon lit ?

Et elle pourrait s'être fait faire un bébé juste pour recevoir de l'argent ! De l'argent... Merde. Je ne travaille même pas ! Je me vois mal lui refilet le moindre sou. Elle ne peut pas m'obliger à quoi que ce soit. Non, je ne VEUX PAS être le père de cet enfant ! Ça doit bien compter quelque part, non ? Si elle avait le droit de se faire avorter, ils sont où, mes droits, à moi ? J'aurais dû la forcer, aussi. Lui payer l'avortement, au pire. Mais je ne sais même pas si ça coûte quelque chose. En tout cas, ça nous aurait évité bien des problèmes !

OK, j'avoue, je suis un trou de cul. Je ne pense qu'à moi. Mais qui d'autre le fera à ma place ? Personne ! Il faut que je songe à mon avenir. À... *Fuck*, cesse de paniquer, Benjamin ! Toute cette histoire va se régler. Je vais me réveiller de ce cauchemar et...

Tandis que je ressasse ces pensées, ma mère se poste devant une porte sur laquelle elle cogne légèrement. On dirait qu'elle ne désire pas en déranger les occupants. *Come on*, m'man, ne sois pas si gênée. Après tout, c'est toi qui as tenu à venir...

Pour lui montrer ce que j'en pense, je m'approche à mon tour de la porte pour y asséner trois coups avec force. Elle me fait aussitôt de gros yeux, tandis que des pleurs de bébé nous parviennent. Je frissonne.

Ridicule.

Des pas résonnent et la porte s'ouvre sans même un grincement. Le visage d'une dame que je n'ai jamais vue apparaît et me détaille de haut en bas. Elle ne m'aime pas, celle-là. Ma mère intervient, pour attirer son attention :

16 ANS ET PAPA

– Madame Pomerleau ? Bonjour, moi, c'est Louise. Je suis la mère de Benjamin, se présente-t-elle en tendant la main.

La mégère reporte son attention sur ma mère, lui serre la main et lui sourit faiblement, avant de s'effacer pour nous laisser passer. Nous la suivons, moi le dernier, comme si je me rendais devant le peloton d'exécution. Les mains dans les poches, la tête penchée vers l'avant, je ne sais pas ce que je donnerais pour être ailleurs !

Devant nous, tout au fond de la chambre, se trouve cette fille aux cheveux blonds ébouriffés, couchée sur un lit à une place. Elle est cernée et a l'air horriblement fatiguée. OK, je dois avouer qu'elle est quand même mignonne. Ça me revient tranquillement. Cette nuit que nous avons passée ensemble. Malgré les mois qui se sont écoulés, je ne peux pas nier avoir couché avec elle. Je me rappelle comme je la trouvais belle. Tellement, en fait, qu'elle m'intimidait. Elle avait beau avoir un an de moins que moi, je me sentais comme un ti-cul à ses côtés.

D'ailleurs, si Étienne ne m'y avait pas poussé, je ne serais jamais allé lui parler. Avoir su que ça se terminerait de cette façon, j'aurais passé mon tour. En plus, si je ne me trompe pas, c'est elle qui ne se cherchait pas de chum. C'est elle qui a refusé qu'on s'échange nos numéros. C'est juste trop ironique, quand on y pense.

Je secoue la tête et m'apprête à lui en faire la remarque, mais elle lâche :

– Qu'est-ce qu'il fout ici, lui ? Maman ?! T'avais pas le droit de lui dire de venir sans m'avertir ! Je veux pas le voir !

– Andréanne, c'est ridicule. Ce bébé est aussi le sien et, si tu souhaites qu'il t'aide, tu n'as pas le choix d'accepter qu'il vienne le voir !

– Il a même pas l'intention de s'en occuper ! Alors, ça sert à quoi de lui avoir téléphoné ?

J'aimerais intervenir et signifier que je suis d'accord avec le discours d'Andréanne, mais ma mère me prend de court et s'interpose entre les deux autres.

– Ne vous inquiétez pas pour ça : mon fils va assumer ses responsabilités. Pas question qu'il répète les mêmes erreurs que son père ! Je vais m'assurer que Benjamin ne vous décevra pas. D'ailleurs, est-ce que je pourrais... voir le bébé ?

La mère d'Andréanne hoche la tête, l'air satisfaite, et entraîne la mienne vers un minuscule lit en plastique transparent.

– Il s'appelle Liam, le lui présente-t-elle.

Ne sachant pas trop où me mettre durant ce temps, je fixe mes pieds. Tout pour ne pas croiser le regard de cette fille qui me mitraille de ses yeux. Chose certaine, elle me hait.

Ma mère tient maintenant le petit paquet blanc dans ses bras. Avec douceur, elle chantonne une

16 ANS ET PAPA

berceuse qu'elle me réservait, lorsque j'étais gamin. Sans m'en rendre compte, je me suis approché d'eux. J'allonge le cou pour observer le poing du bébé qui s'étire et se referme lentement. La chambre est silencieuse et seul le murmure de ma mère est perceptible dans la pièce.

Nouveau frisson. Voyons, qu'est-ce qui me prend ?

Ma mère se tourne vers moi, après avoir repoussé la couverture qui cachait le visage de l'enfant. Celui-ci s'est endormi. Mais, même dans son sommeil, je peux voir la ressemblance. Celle qui le lie à son père. Celle qui prouve notre filiation.

Mais, malgré cela, malgré les émotions qui surgissent en moi, il est hors de question que je permette à ce bébé d'entrer dans ma vie !

* *
*

Ma mère claque la porte d'entrée, tandis que je me sauve vers la cuisine pour éviter la dispute qui ne saurait tarder. Elle est restée silencieuse durant tout le trajet du retour de l'hôpital. Non mais, elle s'attendait à quoi ?! J'ai été clair dès le début : je ne serai jamais le père de ce gamin ! Et elle, encore moins sa grand-mère !!!

La voilà d'ailleurs qui entre en coup de vent dans la pièce où je suis allé me réfugier, l'écume presque au bord des lèvres.

– Tu aurais au moins pu accepter de le prendre dans tes bras ! Franchement ! De quoi j’ai eu l’air ? Je ne sais pas où j’ai manqué mon coup, avec toi, mais tu ressembles de plus en plus à ton père !

– Me compare pas à lui ! que je m’insurge en vitesse. Moi, Liam me connaîtra jamais. Alors, il pourra pas se plaindre que je me suis sauvé sans même lui dire au revoir ! Et, de toute façon, qu’est-ce qui te prouve que je suis vraiment le père, hein ?! On n’a pas de preuves, que je sache...

– Voyons, Benjamin ! C’est ton portrait tout craché ! Et tu as bien fait l’amour avec Andréanne, non ?

– On a couché ensemble, c’est tout ! Je lui avais rien promis et elle non plus. Et on s’était protégés !!! Je comprends pas comment... En tout cas, dis-je en passant la main dans ma chevelure déjà malmenée. Je m’en fous, je veux rien savoir de cette histoire !

– Si tu as tant de doutes, on pourrait demander de faire un test de paternité. Sa mère me semble raisonnable et je ne pense pas qu’elle s’y opposerait. Et puis, si elle veut recevoir une pension alimentaire, il faudra au moins s’assurer de ce détail.

– QUOI ?? T’es folle ! Comment je pourrais lui donner de l’argent ? Je travaille même pas !

– Change de ton, Benjamin ! Tu te trouveras une job. Et tu lui verseras ce que tu peux. En attendant, on ira acheter des couches et quelques vêtements

16 ANS ET PAPA

pour le petit. J'ai peut-être gardé ton linge, quand tu étais bébé. C'est sûrement encore dans le grenier. Il faudrait que j'aïlle vérifier.

– Tu pourrais aller en demander à p'pa, tant qu'à y être ! Il doit en avoir qui fait plus à Mathéo...

– Pff... Jamais je n'irai réclamer le moindre morceau de tissu que son fils a porté ! Mais, si tu veux l'appeler, libre à toi de lui emprunter les guenilles de ton demi-frère.

Je lui ai lancé cette remarque pour la blesser, et on peut dire que c'est mission accomplie. Mais je regrette aussitôt mon commentaire, car ma mère a déjà bien assez souffert du départ de mon père. Pas besoin d'en rajouter avec le fait qu'il se soit dépêché de mettre enceinte une autre femme, de quinze ans sa cadette.

– Ben non... Excuse-moi, c'était cave de parler comme ça. Des plans pour qu'il me dise à quel point je le déçois. Comme toujours...

– OK, on oublie tout et on recommence. Je dois aller travailler. On est samedi et je rentre à midi. Je ne serai pas de retour avant minuit. J'aimerais que tu contactes la mère d'Andréanne pour t'assurer qu'elles acceptent que Liam passe un test d'ADN.

– Mais m'man...

– Non, ça suffit ! Il est essentiel que je sache si tu es réellement son père. Ensuite, on avisera. Ça te

va pour le moment ? Et vérifie si elle a déjà inscrit ton nom sur l'acte de naissance ou si on devra le faire ajouter plus tard. Je ne sais plus comment ça fonctionne, toute cette paperasse. Demain, nous irons faire quelques courses. Liam aura besoin de lait, si Andréanne décide de ne pas l'allaiter.

L'image de la jeune fille me revient, le nourrisson collé à son sein alors qu'elle tentait de lui ouvrir la bouche. Cette scène m'a mis si mal à l'aise que je n'osais pas regarder dans leur direction. Mais j'entendais tous les commentaires de l'infirmière, venue pour encourager Andréanne et lui dire comment se placer. J'aurais préféré être dans un cours de français, plutôt que dans la chambre, avec cette odeur de lait caillé qui me levait le cœur.

– Ouais, elle serait aussi bien de lui donner des biberons, dis-je en faisant la grimace.

– Voyons, Benjamin ! Le lait maternel est super bon pour les bébés. Et c'est un geste si naturel.

– En tout cas, Andréanne avait pas l'air de trouver ça ben ben naturel, elle.

– C'est parce qu'elle n'est pas habituée. Mais ça va venir. Je n'étais pas vraiment mieux, quand tu es venu au monde, tu sauras. J'ai appris et j'ai trouvé le tour...

– Hein ?! Tu m'as nourri au sein ? Oua-che ! C'était un détail que j'avais pas besoin de connaître, tsé !

16 ANS ET PAPA

Ma mère sourit (pour la première fois de la journée) et me passe une main sur la joue.

– Ah, mon poussin, tu me fais rire. Tu étais un si beau bébé. Je regrette un peu cette période-là. Tu as grandi trop vite...

Je la repousse, mal à l'aise devant cette marque de tendresse.

– Appelle-moi pas comme ça !

– Bon, bon, bon ! Je ne peux même plus te toucher. Avant, tu passais ton temps à me sauter dans les bras. Et tu aimais bien que je te joue dans les cheveux. OK, ça suffit; assez, les souvenirs ! Je dois y aller si je ne veux pas être en retard. N'oublie pas de faire ce que je t'ai demandé. On en jaspera demain, quand je serai revenue. Bonne journée, mon poussin... Benjamin.

Je la salue du bout des lèvres et fouille dans ma poche arrière pour en retirer mon cellulaire. Rapidement, je texte Étienne, tandis que ma mère sort de la cuisine. Il faut absolument que je parle à quelqu'un. Et à quelqu'un qui va me comprendre et être du même avis que moi : je ne peux pas être le père de ce bébé !

DERNIERS MOMENTS DE LIBERTÉ

Écrasé sur le divan, dans le sous-sol d'Étienne, je tente de tuer tout ce qui bouge à l'écran. Je me défoule et me vide l'esprit. Si je ne me retenais pas, je lancerais la manette sur le mur. Peut-être même que je frapperais quelques bons coups.

- J'en reviens pas, souffle Étienne, qui secoue la tête et répète la même phrase depuis mon arrivée chez lui.

- Ouais, ben va falloir, parce que j'ai pas l'intention d'en parler sans arrêt ! Envoye, joue donc !

- Non mais, sérieux, Ben, tu te rends compte de ce que ça veut dire ? T'es PAPA ! Tu vas changer des couches ! C'est malade.

- Je pense que t'as pas compris ! Je suis rien du tout ! Je suis... je suis celui qui va te détruire si tu joues pas comme du monde !

J'ai enfin droit à un peu de silence, avant qu'Étienne ne reprenne :

– J'en reviens pas... Wow ! Quand je vais dire ça aux gars !

– Tu vas rien dire pantoute ! que je réplique sérieusement en mettant la partie sur pause. Je veux que personne le sache, OK ?! Pour de vrai, *man* ! Je suis venu ici pour décompresser, pis tu m'aides pas ! Ferme-la, s'il te plaît ! Sinon, je fous le camp. J'ai d'autres choses à faire que de t'écouter radoter.

– C'est vrai, t'as un bébé à bercer pis des couches à laver ! lance Étienne, se croyant drôle.

Sentant monter la colère et l'exaspération en moi, je jette la manette sur le divan et me relève en vitesse. J'en ai assez entendu. Ce n'est pas ici que je vais trouver une oreille compatissante. Et ce n'est pas l'endroit idéal pour ne juste PLUS penser à cette situation de merde dans laquelle je me suis mis ! Sans me retourner vers cet idiot qui rigole dans mon dos, je grimpe l'escalier menant au rez-de-chaussée et sors en vitesse de la maison. Une fois dehors, je prends une grande inspiration, question de me calmer. L'air froid de l'automne me remplit les poumons et me fait grelotter.

Mais ça ne fonctionne pas.

J'ai un point, au niveau du sternum. Un sentiment de panique m'envahit. Je me frotte les yeux. Mes mains glissent à travers mes cheveux, que je tire

16 ANS ET PAPA

avec violence. Si je pouvais défoncer quelque chose, n'importe quoi, je le ferais. Comment pourrais-je accepter d'être mis en cage de la sorte ? Si j'écoutais ma mère, je devrais me trouver une job, donner tout mon *cash* à cette fille, qui mènerait ensuite la grande vie ! Sur mon bras !

Non... Non, ça ne se passera pas comme ça ! Je refuse de perdre ma liberté ! Pas à mon âge ! Pas à seize ans !

Sans réfléchir, j'ai commencé à marcher sur le trottoir. J'accélère le pas et je finis même par courir de plus en plus vite. Pour finalement stopper brusquement devant le parc, au coin de ma rue. Samedi après-midi et ils sont là... Accompagnés de leur maman. Rares sont les pères qui vont au parc avec leurs enfants. Le mien ne m'y a jamais amené. Il ne s'est pas souvent occupé de moi, il faut dire.

Toujours absent, toujours au travail. Ou avec une de ses nombreuses maîtresses... J'ai été élevé presque sans la présence d'un père. Comment pourrais-je en devenir un à mon tour ? Et avec l'aide de qui ? De ma mère ? D'Andréanne ? Seul ?

Je vais devenir fou, à me poser toutes ces questions !

Lentement, je quitte le trottoir et me dirige vers un banc, dans le parc. Loin des mères qui me regardent d'un drôle d'air, mais pas trop de leurs enfants qui rient, courent, s'amuse dans les feuilles tombées au sol ou se balancent sans se soucier de

moi. De moi qui me demande si le petit Liam leur ressemblera. Ou s'il me cherchera, quand il s'apercevra qu'il n'a pas de père. S'il m'idéalisera... Pour ensuite m'en vouloir, me détester vu que j'ai eu trop peur pour rester et m'occuper de lui.

Je n'ai jamais été responsable. Et il faudrait que tout change du jour au lendemain, pour une décision qui ne vient pas de moi ? Pour une nuit dont je ne me souviens même plus ! Pour un bébé qui me ressemble peut-être, mais avec lequel je n'ai aucune affinité.

Je pose la main sur mon cœur qui s'affole, dans ma poitrine. Je tente de me calmer. Les cris des enfants ne m'aident pas. Je ne les trouve ni mignons ni attirants. Ils sont plutôt sales, le visage crotté par je ne sais quoi, les pantalons tachés. Et leurs hurlements me donnent mal à la tête. Je ne me suis jamais intéressé aux enfants. Encore moins aux bébés. Ce ne sera pas différent avec le mien.

Le mien... Avec celui d'Andréanne, je veux dire ! Parce que ce n'est certainement pas le mien. En tout cas, pas avant que j'en aie eu la preuve. Ce test de paternité, comment il fonctionne ? Est-ce qu'il faudra qu'on me fasse une prise de sang ? Et au bébé aussi ? Aoutch ! pauvre petit. Ses bras sont si minuscules, je vois mal comment un médecin pourrait y plonger une aiguille.

Écœuré, je me penche et appuie mes coudes sur mes genoux, pour ensuite déposer mon visage dans mes mains.

16 ANS ET PAPA

Un petit garçon aux joues rouges, portant une tuque de coton verte et un manteau de la même couleur, s'approche de moi. Il vient se planter à quelques centimètres seulement de mon visage et m'observe un instant, avant de me demander :

– Tu es malade ? Est-ce que tu vas vomir ?

Je secoue la tête, sans ouvrir la bouche. Peut-être qu'il s'en ira, si je ne réponds pas. Lui aussi...

– J'ai vomi hier, reprend-il. Deux fois. Maman dit que c'est parce que je mets tout dans ma bouche. J'ai quatre ans. Toi ?

Il passe du coq à l'âne, ce qui me déstabilise. J'ai déjà de la difficulté à suivre mes propres pensées.

– Seize...

– Tu veux venir me pousser ?

– Hein ? Te pousser ?

– Ben oui, sur la balançoire ?! Maman est trop occupée à parler avec les autres madames. Tu vois ? explique-t-il en montrant une femme qui vient justement de se lever et qui s'avance vers nous avec précipitation.

– Julien, reviens ici tout de suite ! On ne parle pas aux étrangers ! Combien de fois il faudra te le répéter !

Et la voilà qui attrape le bras du gamin avec rudesse et le tire hors du parc, sans cesser de le sermonner. J'imagine que c'est ma faute. Je dois avoir l'air bizarre, à venir m'asseoir dans un parc tout seul. Qu'est-ce que je fous là, de toute façon ? C'est peut-être un des derniers moments de liberté qu'il me reste.

Je serais complètement stupide de ne pas en profiter !

* *
*

Une main me secoue l'épaule et retire mes couvertures. Non mais, qu'est-ce que c'est que ?...

Mon regard rencontre le visage sérieux de ma mère. Sérieux n'est peut-être pas le terme exact. Disons plutôt qu'elle semble en colère. TRÈS en colère. Au point de m'asséner une solide claque derrière la tête.

– Hé ! Pourquoi ?? M'man ! Lâche ça ! lui dis-je en tirant sur les draps.

– À quelle heure tu es revenu, hein ?

– Arg... tu vas pas commencer. Il est quelle heure, là ?

– Deux heures ! De l'APRÈS-MIDI !!! Où tu étais, Benjamin ???

– Hein ? Euh... je sais plus trop. Il y avait un party, chez Mickaël, pis je suis parti avec cette fille. Sam,

16 ANS ET PAPA

non... je sais plus. Peu importe, pourquoi tu viens me réveiller ? Je dormais ! Faut bien que je récupère !

– J’espère au moins que tu t’es protégé !!! Si tu ne veux pas qu’une autre fille tombe enceinte de toi !

Je soupire sans prendre la peine de lui expliquer que je n’ai couché avec personne, que j’ai simplement passé un peu de bon temps, avant de marmonner :

– OK, c’est tout ? Je peux me rendormir ?

Pour toute réponse, ma mère retire complètement les couvertures du lit et les lance dans le couloir, avant de me donner une poussée dans le dos qui me fait tomber du matelas. Je n’ai pas le temps de me plaindre qu’elle m’ordonne :

– Tu te lèves immédiatement ! On doit aller acheter des couches pour Liam. Et tu viens avec moi ! En plus, c’est moi qui vais devoir les payer. Ensuite, il faudra fouiller dans le grenier pour trouver ton vieux linge de bébé. Allez, ne traîne pas, ou je vais revenir te chercher. Tu as dix minutes pour me rejoindre dans la cuisine !

– Quoi !?! Mais...

J’aurais bien d’autres choses à rétorquer, mais elle est déjà partie. Malgré un mal de bloc solide, je me relève et sors de ma chambre, direction les toilettes. Deux Tylenol plus tard, face au miroir, je passe une main dans mes cheveux pour les coiffer comme je peux.

Ils commencent à être un peu trop longs, et j'ai besoin d'une coupe. Mais j'aime bien le fait qu'ils me cachent les oreilles. Même s'ils sont d'un brun sans originalité, ils sont assez épais et me donnent un look cool. Et puis, avec mes yeux bleu clair, le contraste attire les filles. Je me penche vers l'évier et inspecte mon menton, sur lequel je crois déceler un bouton. Non, fausse alerte. Ouf... mais je ne peux manquer d'y apercevoir le trou, cette fossette. Liam a la même. Je crois que c'est héréditaire. Mon père l'a aussi.

Penser à mon père ne me met pas de très bonne humeur. Pour ne pas m'attirer les foudres de ma mère, je retourne dans ma chambre. J'y enfille un t-shirt qui traîne par terre (je m'assure tout de même qu'il est relativement propre) et mon pantalon de la veille.

En descendant l'escalier, je m'écrie :

– M'man, va falloir faire un peu de lavage. J'ai pus rien à me mettre !

– Tu es capable de t'en occuper ! rétorque-t-elle en venant me rejoindre au bas des marches.

Je la vois se diriger vers la porte d'entrée, toujours sans sourire. Elle est vraiment très fâchée. Et moi qui n'ai même pas eu le temps de bouffer quoi que ce soit. Je préfère fermer ma gueule. Je mangerai plus tard. Elle va voir que, moi aussi, je peux avoir l'air frustré, quand je veux...

Je me glisse sur le siège avant de la voiture. Puis, je choisis une station où la musique est pas trop mal,

16 ANS ET PAPA

mais ma mère baisse le son d'un coup rageur. Elle s'attend à quoi, au juste ? À ce que je me sente mal d'être sorti hier soir ? D'être rentré au petit matin ? Depuis quand ça la dérange ? Ah oui, peut-être depuis que j'ai été assez épais pour faire un p'tit à une fille de la poly...

Bien que la pharmacie ne soit qu'à quelques minutes de la maison, le trajet me paraît durer des heures. Quand finalement ma mère se stationne devant la bâtisse, je pousse un gémissement à cause de mon mal de tête qui n'est toujours pas parti. Je regarde ma mère sortir de la voiture, avant de me lever pour la suivre, comme le petit mouton que je suis.

La porte de la pharmacie s'ouvre devant moi et j'entre dans un univers où je suis loin de me sentir à l'aise. Ma mère a emprunté une allée dans laquelle on retrouve des tonnes de sortes de couches. Je lui jette un coup d'œil inquiet, me demandant bien comment faire pour choisir le bon paquet. Mais, d'un geste sûr, elle saisit l'un d'eux, lit rapidement ce qui y est écrit, puis se tourne vers moi :

– Tu vois, ce sont des couches pour les nouveau-nés. Elles sont plus petites que les autres. On va aussi prendre un paquet de numéro un.

– Des numéro un, ouais...

– Le chiffre est là. Mais ça dépend de la marque qu'on choisit. Il y a des Pampers et des Huggies.

– Celles-là sont moins chères, dis-je en désignant un paquet qu'elle a ignoré.

– C’est vrai, ce sont des marques maison. Pour le moment, on va acheter des couches de meilleure qualité, mais, par la suite, tu pourras en essayer d’autres. Voir ce qui te plaît davantage.

– Ce qui me plaît...

– Enfin, toi ou Andréanne. Et arrête d’afficher cet air arriéré, Benjamin ! Ce n’est pas si compliqué ! Allez, tiens ces deux paquets, on va aussi prendre des sucés.

Je me retrouve, deux paquets de couches sous les bras, à suivre de nouveau ma mère à travers les rayons. J’aurais dû prendre un chariot en entrant.

– Oh... Regarde les jolies sucés. Que dirais-tu de celle-ci ? Elle est mignonne, toute bleue.

– J’m’en fous, m’man, que je marmonne.

– Bon, ce sera tout pour le moment. On demandera à Andréanne ce qui lui manque. D’après moi, elle ne doit pas avoir grand-chose. Sa mère ne semblait pas très riche.

– Nous non plus...

– Je sais bien, lâche-t-elle en soupirant. Si ton père était encore là...

Elle secoue la tête avant de se diriger vers la caisse pour payer nos articles. Je dépose les paquets sur le comptoir et sursaute en entendant le prix de ce que

16 ANS ET PAPA

nous achetons. Presque soixante dollars !!! Voyons donc ! Soixante piasses juste pour mettre du caca de bébé. Ça n'a pas de sens ! Je ne pourrai jamais payer cela tout seul.

Ma mère sort sa carte de crédit et me glisse à voix basse :

– Cette fois, c'est moi qui paie, mais, ensuite, tu devras contribuer. Je n'ai pas les moyens.

– C'est sûr...

J'essaie de penser à une façon de trouver l'argent pour payer ce genre de dépenses, quand une voix s'élève dans mon dos :

– Benjamin ! Ta famille s'agrandit, à ce que je vois !

Je me tourne pour croiser le regard de monsieur Nadeau, mon professeur de maths. Une des seules matières que j'apprécie. Mal à l'aise, je baisse aussitôt les yeux. Je préférerais ne pas avoir à lui expliquer que je ne viens pas d'avoir un petit frère, mais plutôt mon propre enfant. Ma mère se fait pourtant un plaisir de s'immiscer entre nous :

– Ah, monsieur Nadeau. Bonjour. Non, non, ce n'est pas moi qui ai accouché. En fait, c'est plutôt...

– C'est moi ! dis-je en relevant la tête. C'est pour mon bébé à moi.

Je ne vais pas non plus rester caché pour le restant de mes jours. Il va bien falloir que je fasse face au monde et aux conséquences de mes actes.

– Ah, euh... Oh, d'accord, bafouille mon prof en se mordillant la moustache.

Habitude qui m'a toujours bien fait rire, en classe. Étonnamment, je n'ai plus du tout le goût de me moquer de lui, en ce moment. Après quelques minutes de silence, il nous salue de la tête et se rend jusqu'à une autre caissière, qui l'a interpellé.

Voilà, tout cela me semble de plus en plus vrai. Est-ce à cause de ces deux paquets de couches que je tiens sous mes bras ou plutôt de cet aperçu du regard des autres, lorsqu'ils apprendront la nouvelle ?...

AFFRONTER LA RÉALITÉ

Cette fois, je suis seul. Pas que j'aie toujours besoin de ma mère pour me tenir la main. Mais disons que ça m'aide parfois à prendre un peu de recul. Là, je suis au premier plan. C'est moi qui viens rencontrer Liam. Ce bébé de quelques jours à peine et dont je suis soi-disant le père...

Mes sacs dans ma main gauche vraiment moite, je sonne avec la droite. Anxieux, j'essuie la goutte de sueur qui perle à ma tempe. On se calme, mon Ben ! C'est comme si tu n'avais jamais vu de bébé de ta vie ! Et celui-là, tu l'as déjà rencontré hier ! C'est d'ailleurs à peine s'il ouvre les yeux pour te regarder. Pas de quoi te mettre dans tous tes états.

Pour passer le temps, je jette un coup d'œil par la fenêtre de l'appartement d'Andréanne et de sa mère. Elle aussi, si j'ai bien compris, elle n'habite pas avec son père. Je crois qu'elle ne l'a même jamais connu. Comme quoi, la pomme ne tombe jamais bien loin de l'arbre...

Andréanne va vivre la même chose que sa mère avant elle.

Mère célibataire.

Adolescente.

Je me demande un instant comment elle vit tous les changements que ce bébé a apportés dans son existence. Mais, contrairement à moi, elle a choisi cette voie. Bien que je ne comprenne absolument pas sa décision. Pas quand on vit dans un quatre et demie avec sa mère, sans le sou, sans travail, sans avenir, à quinze ans seulement.

La porte s'ouvre et me sort de mes pensées moroses. Devant moi, Andréanne, les yeux cernés et les cheveux attachés, m'accueille sans le moindre sourire. Évidemment... À quoi je m'attendais ? Certainement pas à ce qu'elle me saute dans les bras !

Elle se tasse pour me laisser passer, et j'entre dans son appartement sombre et silencieux. Elle me chuchote d'ailleurs que Liam vient de s'endormir et qu'il ne faut pas parler trop fort. J'acquiesce en hochant la tête, sans ouvrir la bouche. Je lui tends les paquets de couches, mais elle me montre un endroit où les déposer. Sur la table de la cuisine, qui déborde déjà de vaisselle sale, même si elle est rentrée de l'hôpital il y a tout juste quelques heures.

Je m'exécute, trop content d'avoir quelque chose à faire. La raison de ma visite me met vraiment mal à l'aise et je déteste avoir à faire cela. Mais je n'ai pas le choix. Je dois lui demander de faire passer un test

16 ANS ET PAPA

d'ADN au bébé. Juste pour être certain, une fois pour toutes. Des yeux, je cherche un endroit où je pourrais m'installer, mais seul un bout de sofa est encore libre. Des piles de vêtements ont été posées par terre et sur les meubles.

Je laisse tomber l'idée de m'asseoir et me lance, en me tournant vers Andréanne :

– Je suis là pour te demander quelque chose. En fait... hum, dis-je en me raclant la gorge, j'aimerais ça, avoir la confirmation que je suis vraiment le père de Liam.

Elle me tourne le dos et ramasse un peu ce qui traîne, mais semble toutefois m'écouter, car elle hausse les épaules, avant de rétorquer :

– Tu penses encore que j'ai couché à droite pis à gauche ?

– Non, non... Arg, tu sais bien. Si je dois payer et m'occuper du bébé, il faudrait que je sois sûr. C'est ma mère qui veut ça. Est-ce que c'est correct ? Tu vas le faire ?

Elle hésite quelques secondes, avant de finalement accepter :

– Ouais, mais c'est à toi de te charger des documents. Tu nous les enverras. Si on fait ça vite, on pourra ensuite mettre ton nom sur l'acte de naissance. À l'hôpital, je leur ai dit de ne pas le transmettre tout de suite au gouvernement, parce que j'avais besoin de te parler avant.

– Pis, pour l'argent...

– J'en veux pas, de ton *cash* ! s'écrie-t-elle en élevant la voix.

Aussitôt, de légers pleurs nous parviennent d'une chambre. Andréanne soupire et se dirige vers la pièce. Elle me paraît vraiment épuisée. Sans le vouloir, je ressens un peu de compassion pour cette fille. Ça ne doit pas être facile. Mais qu'est-ce que j'y peux ?!

Elle ressort de la chambre avec Liam, qui a l'air confortablement installé dans ses bras. Je vois qu'elle se demande ce qu'elle va faire de son petit paquet. En désespoir de cause, elle se tourne vers moi pour me demander :

– Tu serais capable de préparer son biberon ? À moins que tu veuilles le tenir pendant que je le fais ?

– Tu l'allaites plus ?

– Non, ça me faisait trop mal. Alors, tu veux le prendre ?

Malgré moi, je recule et lève les deux mains devant moi. Comme si le bébé était un danger potentiel. Je suis ridicule. Pourtant, je marmonne :

– Où sont les biberons ? Je prends le lait dans le frigo ?

Un minuscule sourire se dessine sur le visage fatigué d'Andréanne, ce qui la rend tout de suite très jolie, alors qu'elle m'explique :

16 ANS ET PAPA

– Non, il boit du lait en poudre mélangé avec de l'eau. Tout est dans l'évier. Il doit bien y avoir une bouteille propre. Et la poudre est sur le rebord de la fenêtre. Les instructions sont sur le pot. C'est facile, t'as juste à lire. Tu sais lire ?!

– Ha, ha, très drôle. Bon, laisse-moi deux minutes, je m'en occupe, dis-je en retroussant mes manches.

Je n'ai jamais été un très grand cuisinier, mais je devrais être capable de faire ça. En saisissant un pot sur lequel on peut voir un petit ourson, je déchiffre tant bien que mal la recette. Rapidement, je verse la poudre dans un biberon. Évidemment, j'en échappe la moitié sur le comptoir, ce qui ne semble pas faire plaisir à Andréanne. Elle s'est approchée de moi pour voir comment je me débrouille.

– Hé ! Fais attention, ça coûte cher, du lait maternisé !

Je lui lance un regard noir, mais je garde mon calme. Une fois l'eau mise dans le biberon, je cherche comment refermer le tout.

– Il y a des tétines qui sèchent à ta droite. Maintenant, brasse bien le tout et, ensuite, il faudra réchauffer le lait.

– Pourquoi on n'a pas mis directement de l'eau chaude ? Ç'aurait été plus rapide.

– Jamais de la vie ! Il y a tout plein de bactéries là-dedans ! Non, non, tout ce que tu as fait était

correct. Il va juste nous rester à nettoyer la cuisine après ton passage, me nargue-t-elle.

Je m'apprête à lui répondre quand Liam, toujours dans ses bras, lance un petit cri, ce qui attire mon attention.

– Il est pas bien ? Il faut que je me dépêche, c'est ça ? Attends, je vais mettre le biberon dans le micro-ondes, ce sera pas long...

– NON ! Tiens, prends Liam, je m'occupe de réchauffer son lait, me coupe-t-elle en me tendant mon... mon fils.

Pour la première fois, je le prends. Comme si c'était quelque chose de tout à fait normal. Comme si je l'avais déjà pris des tonnes et des tonnes de fois auparavant. Je regarde ce petit être grouillant au creux de mes bras, et je sens qu'il est trop tard, désormais.

Beaucoup trop tard pour faire marche arrière.

* *
*

J'entends ma mère ouvrir la porte d'entrée et sans attendre, je lui crie, content de pouvoir partager mes recherches avec quelqu'un :

– M'man ! Tu savais que c'était possible de passer un test de paternité sans même se déplacer ? Et pas question de se faire piquer ! Ils ont juste besoin